

Changer le monde

Une tâche pour l'Église

Livre de Vincent Cosmao

Cerf 1979

Condensé Jacques Bruneau

Avant propos : « Le Développement » : tâche de l'Église

« *Changer le monde* » : expression par laquelle le Père Lebreton évoquait l'ampleur du combat pour le développement...suggérant dans la formule « *développement = révolution solidaire* » d'ordonner la « révolution » à la réalisation de la solidarité. On retrouve cette proposition dans l'encyclique « *Populorum progressio* » de Paul VI en 1967, dont le dominicain Louis-Joseph fut l'inspirateur. Elle y encourage le passage, au sein de l'Église, d'une action essentiellement caritative et souvent palliative à une action politique finalisée vers la transformation du système international. Mais beaucoup y ont vu une contradiction avec la « *mission propre* » de l'Église. Pourtant le synode de 1971 sur « *la justice dans le monde* » y insiste faisant de la participation à la transformation du monde, « *une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile qui est la mission de l'Église* ». Souvent des courants actifs dans ce sens, (théologie de la libération, actions pour le développement, réseaux internationaux de militants chrétiens ou non...) sont récusés comme idéologues, révolutionnaires, déviants, rêveurs. Il y a besoin d'un accompagnement théologique à ce travail d'engagement dans la foi pour œuvrer à cette transformation du monde. Cet ouvrage veut y contribuer en 33 propositions articulées en 8 chapitres

Ch I : Nouvel ordre économique international et avenir de l'humanité

1.1 Avant la fin du millénaire, l'humanité devra s'engager collectivement dans la construction d'une terre habitable.

La Banque mondiale prévoyait pour la fin du millénaire, 600 millions de personnes en situation de « *pauvreté absolue* ». On voit face à face : une minorité décroissante bénéficiant des progrès fulgurants notamment de l'informatique et une majorité croissante aux prises avec des problèmes insolubles de satisfaction des besoins élémentaires. Ce qui entraîne pour les uns, l'édification de forteresses pour être à l'abri des autres, les désespérés. Les contradictions N /S prennent le pas sur celles E/O où, de plus en plus, une petite caste d'hommes « *libres* » s'opposera à une multitude d'esclaves et de laissés pour compte. L'humanité commence à en prendre conscience réalisant que le défi est bien la construction d'une terre habitable pour tous : l'Église a un rôle à y jouer le renvoyant à sa vérité et à sa dynamique originelles.

1.2 La construction volontariste d'un nouveau système de rapports entre les peuples et les groupes humains devient la condition de l'existence humaine.

Dans ces temps modernes existent 2 systèmes de régulation des rapports sociaux : la négociation ou la planification centralisée : ils devront s'équilibrer pour une construction concertée de systèmes d'obligations auxquelles les uns et les autres accepteront de se soumettre. C'est la proposition mondiale d'instaurer un nouvel ordre économique international qu'ont fait les pays non alignés en 1974 : tâche impossible et pourtant nécessaire car la loi du laissez-faire aboutit à la domination du fort sur le faible (Cf. Lacordaire). Cependant de nombreuses conventions réussies ont démontré que les intérêts apparemment contradictoires au départ deviennent complémentaires à la longue. Il y faut une mise en route d'une négociation permanente pour une redistribution des ressources, des productions

et des pouvoirs au niveau mondial, car les politiques volontaristes pour des développements séparés seraient plus onéreuses que celle qui vise à la coordination des efforts au service des besoins de tous.

1.3 La restructuration de la vie internationale passe par la transformation des structures mentales.

L'ordre des choses ne peut être transformé que par la force ou par l'action persévérante d'une minorité agissante. On est encore loin de constituer un « *groupe-humanité* » tellement sont fortes les « *frontières* » en tous domaines, nationalistes ou autres. Pour les « *ouvrir* » il faut que se réalisent progressivement des prises de conscience que l'opinion publique est un contre-pouvoir plus puissant que les forces armées ou économiques et que l'information généralisée donne les moyens d'user du droit de participer à la vie collective. Il faut aussi que soient remises en question les certitudes intériorisées, qui sont le 1^o obstacle aux transformations des relations.

Ch II : Analyse du sous-développement et problématique du développement

II.1 Le sous-développement ne s'explique pas par le retard technique.

L'explicitation du concept se fait habituellement par le constat d'absence dans les pays sous-développés, des techniques les plus élémentaires dont le citoyen des pays industrialisés n'imagine pas qu'elles puissent lui manquer. La civilisation qui s'est développée en Europe à partir du XII^o s – héritière d'ailleurs des civilisations gréco-romaine, islamique, chinoise...- a tellement imposé son modèle qu'elle a effacé de la mémoire collective toutes les prouesses et les audaces qui avaient permis aux hommes d'accéder à l'humanité au long des millénaires antérieurs à ces quelques siècles de « *progrès* ». Le vrai problème est de comprendre qu'avant d'entrer en sous-développement les peuples qui sont menacés d'en mourir ont vécu pendant des millénaires en trouvant à satisfaire leurs besoins de nourriture, de protection, d'organisation, d'intelligence du monde et de leur destin. Avant il y avait donc un développement mais autre que celui qu'impose les sociétés techniciennes. Le « *retard* » se réduit donc à un rapport de force : les sociétés les plus puissantes imposant leurs manières de faire et de penser l'évolution de l'humanité.

II.2 Le sous-développement des uns est la conséquence du développement des autres

Les sociétés se construisent dans l'articulation des rapports (d'échange de biens, - matériels ou symboliques – et de services) qui les constituent. L'intervention d'une société dominante peut être stimulante, innovante et facteur d'enrichissement culturel ou technique mais aussi perturbante et anémiant. Or les sociétés européennes ont progressivement imposé leur « *modèle* » à partir du XV^o s non seulement en y organisant le pillage de ce qui deviendra le 1/3 monde, mais en s'y établissant dans une position de domination. C'est donc dans ce mécanisme de « *domination-dépendance* » qu'il faut chercher l'explication originelle du sous-développement : les centres industriels organisent le reste du monde en fonction de leurs propres intérêts.

-

II.3 Le sous-développement s'explique par la déstructuration des sociétés, du fait de leur polarisation par la société dominante

Le pouvoir idéologique de la société dominante annule et ridiculise la sagesse et l'expérience transmises par les traditions : l'héritage reçu n'a plus de sens ni de valeur : Ainsi en est-il pour la médecine, pour la technique, pour l'activité économique (paysans et artisans devenus prolétaires...) pour les rapports sociaux (éclatement des structures sociales, aspiration des centres urbains...) pour le monde politique (par l'imposition de lois et d'une organisation étrangères aux populations devant se soumettre) et pour les structures religieuses (car la sacralisation des organisations sociales est l'opération qui contribue le plus radicalement à la structuration des sociétés). Du fait de leur détermination par l'extérieur sans possibilité de maîtrise, elles ne peuvent plus éviter les évolutions de dégénérescence voire de clochardisation généralisée.

II.4 La conscientisation des populations est la condition première du développement

Si le sous-développement conduit à la résignation, au fatalisme, à la désespérance ou à la révolte, le développement commence pour les pays dits « *sous-développés* » avec l'expérience de la possibilité « *d'y pouvoir quelque chose* », de redevenir acteur de la dynamique sociale... Cela commence par la création des conditions de production de leurs moyens de subsistance, puis par l'appropriation de leur histoire. Cette autocréation collective dépend d'une volonté collective d'autodétermination. Peut-être faut-il passer par un renversement des rapports si la conscientisation des populations des pays industrialisés se faisait par des groupes conscientisés du tiers-monde.

..

II.5 Le développement est un processus de restructuration des sociétés ; il suppose la réappropriation d'une part de pouvoir.

La décolonisation des années 60 souvent vécue par les peuples dépendants comme une reconquête de leur dignité ou de leur identité a souvent caché le jeu des groupes politiques qui avaient intérêt à se maintenir sur les chemins de la dépendance : les crises et coups d'État qui en résultent témoignent de la difficulté de rendre compatible la constitution d'un pouvoir fort et la mobilisation volontaire des populations.

II.6 La condition d'un développement généralisé est la transformation du système global dont le sous-développement est l'effet nécessaire.

Quelle qu'elle soit, l'idéologie des pays en voie de développement (socialisme ou libéralisme ou dictature...) ne change pas grand-chose sur le fond, aux mécanismes de domination et à leurs effets destructeurs. La prise de conscience des problèmes écologiques devrait sans doute contribuer à l'appréhension des effets économiques, sociaux et culturels qui se sont révélés au long des siècles sur l'industrialisation du centre et la colonisation consécutive de la périphérie. A ce tournant de l'histoire ce sont les pauvres – qui n'ont rien à perdre – qui feront la décision quand les puissances qui gouvernent le monde auront fait la preuve de leur impuissance.

II.7 La formation de l'opinion publique des pays industrialisés est la condition de la transformation du système global.

Tout le monde commence à se rendre compte que la coexistence d'une « *élite* » qui gaspille une ressource rare et d'une majorité qui manque du nécessaire sera, à la longue, insoutenable. Il faudra aussi passer par une meilleure connaissance de la nature pour son exploitation raisonnable. Les hommes pressentent qu'il leur faudra s'autodiscipliner pour survivre. La solution aux problèmes est à rechercher dans l'organisation de la société mondiale et non pas dans le repliement sur soi et la défensive. Il ne faut pas trop attendre des pouvoirs publics mais plutôt des militants associés aux partenaires du 1/3 monde – mouvements de conscientisation dans lesquels l'Église a un rôle à jouer pour contribuer à instituer un contre-pouvoir.

Ch III Structuration et sacralisation des sociétés dans l'inégalité

III.1 Laissées à leur propre inertie les sociétés se structurent dans l'inégalité

L'opinion publique des pays industrialisés a commencé à découvrir la réalité du sous-développement dans les années 60 avec le lancement de la F.A.O. (Organisation des Nations-Unies pour l'agriculture et l'alimentation). On découvre que « *la lutte contre la faim c'est le développement* ». L'observation oblige à constater que la structuration des groupes humains dans l'inégalité est « *dans la nature des choses* » Cette « *loi* » des dynamiques sociales aussi rigide qu'une loi naturelle contraint à mettre en place des mécanismes et des structures de régulation entre groupes sociaux et peuples par

l'instauration d'un nouvel ordre économique international. Le vrai problème c'est celui de la volonté politique pour mettre en route un tel processus.

III.2 Les sociétés fabriquent les dieux qui deviennent leurs maîtres

La sacralisation des contraintes sur lesquelles se construisent les sociétés semblent être la condition de leur pertinence ou de leur imposition. Car la vie collective ne fonctionne que sur fond d'évidences idéologiques qui finissent par devenir inconscientes et d'autant plus déterminantes. Les dieux prolifèrent dans les sociétés qui se veulent sans dieu. Car sacraliser normes, structures ou organisations sociales c'est contribuer à les faire fonctionner au mieux. Le travail sur le sacré ou l'idéologie est une des conditions de la mise en route du processus de développement.

Ch IV Rôle de l'Église dans la transformation du monde

Il consiste à contribuer à l'analyse des mécanismes du système social à transformer et à participer aux prises de conscience dont dépend cette nécessaire transformation du monde : Il relève de sa mission d'annoncer la Bonne Nouvelle de la Parole de Dieu

IV.1 L'Église à un rôle à jouer dans la transformation du monde.

Pour exister comme Église elle doit prendre sa part des efforts des hommes pour construire une terre habitable. Même si elle devient évanescence elle est l'objet d'une demande sociale pour qu'elle y prenne ses responsabilités d'autant plus en raison de sa dimension internationale. Elle a à découvrir la dimension politique de son « *unique loi, la charité* », prenant conscience progressivement qu'elle correspond à sa mission.

IV.2 L'Église à un rôle à jouer dans la libération des populations qu'elle a longtemps conduites ou contraintes à la résignation

Bartolomé de Las Casas défenseur des indiens, inspirateur de la recherche sur le droit international a rejoint tant de chrétiens frères des opprimés, qui en même temps ne voyaient pas qu'ils faisaient fonctionner un système où la domination allait de soi. Cette acculturation fut à l'origine de la passivité ou du fatalisme des populations dépossédées de toute prise sur la conduite de leur vie collective. Ayant servi à sacraliser la résignation, l'institution ecclésiale est la seule à pouvoir la désacraliser en levant l'interdit de « *la volonté de Dieu* » qui cachait souvent une soumission au pouvoir des grands, se présentant comme lieutenants de Dieu. À elle d'appeler les pauvres à se mettre debout et à leur annoncer un Dieu « *Libérateur* » de son peuple.

IV.3 L'Église à un rôle à jouer dans la conscientisation des populations contraintes à réinterpréter leurs religions traditionnelles.

Arrivée avec les marchands, les colons ou les militaires, en collusion ou en compétition avec eux, l'Église est intervenue qu'elle le veuille ou non dans la perturbation des traditions ou des structures religieuses car elle a été perçue comme constituante de la civilisation qui s'imposait par sa puissance. Seule une présence ouverte au dialogue constructif peut aider des populations à retrouver leur âme, ce qui peut constituer un 1^o pas vers la reconquête de la maîtrise de leur dynamique sociale. Beaucoup d'agents pastoraux d'Église qui se consacrent à la conscientisation des populations dont ils partagent la vie perçoivent la complexité et la gravité de cette tâche.

IV.4 L'Église à un rôle à jouer dans la conscientisation et la formation de l'opinion publique des pays industrialisés dont dépend pour une bonne part la nécessaire transformation du système global.

Faute de pouvoir trouver ailleurs un cadre ou un éclairage pour la transformation du système qui engendre le sous-développement, des hommes et des groupes, sont prêts, plus ou moins

Changer le monde : Une tâche pour l'Église - Livre de Vincent Cosmao – résumé par J. Bruneau

consciemment à lui faire confiance dans la mesure où elle est disposée à prendre ses responsabilités « *politiques* » à l'échelle mondiale. Si marginalisée qu'elle soit dans des sociétés qui se sont construites en s'émancipant de sa tutelle elle est en situation d'y jouer de nouveaux rôles, inattendus et improbables pour l'avènement d'une « *volonté politique* » qui fait défaut aux sociétés industrialisées.

IV.5 L'Église à un rôle à jouer dans la négociation des contradictions de la société mondiale en construction

Seule l'analyse économique, sociologique, politique...permettra de mettre en évidence les restructurations qui s'imposent. Elle peut d'autant plus y jouer un rôle qu'elle n'a pas à défendre les intérêts d'organismes internationaux et qu'elle dispose d'une organisation planétaire lui permettant de créer des espaces de recherche. Cela lui donnerait l'occasion de relire l'histoire avec objectivité pour mieux comprendre le monde qu'elle a produit. C'est dans la mesure où l'Église des pauvres prendra la parole dans l'Église universelle et y sera entendu comme parlant « *au plus près* » des préoccupations qu'elle sera pertinente et contribuera à la mobilisation de opinions. Ni la peur de perdre les traces de Dieu ou celle de se compromettre avec ceux qui les effacent de leur vie ne doivent la détourner de cette tâche qui s'impose à elle.

IV.6 Les rôles qui se proposent ou s'imposent à l'Église relèvent de sa mission qui est d'annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres

Le développement est avant tout un problème politique, culturel et même spirituel, en ce sens que le politique est la négociation permanente des contradictions entre les groupes sociaux et la construction de systèmes de rapports entre eux. Les tâches d'évangélisation et de conscientisation sont certes distinctes mais s'imbriquent les unes dans les autres : la transformation du monde devient une des conditions de l'authenticité de la foi (se rappeler des textes du synode de 1971 sur la justice dans le monde). Souvent l'engagement de l'Église dans son combat pour le développement est paralysé parce qu'elle n'y voit qu'un « *problème temporel* » pendant que l'humanité est devant une question de vie ou de mort. Si elle choisit la vie, l'Église doit s'y engager.

Ch V : Pratiques traditionnelles correspondant aux rôles dont l'Église doit se charger

V.1 Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres, l'Évangile est une force de Dieu pour la transformation du monde

La pire mésaventure qui puisse arriver à l'Évangile serait d'être perçu comme un message d'un autre monde qui laisse celui-ci en l'état où il se trouve. « *Parole incarnée* » il n'est pas un discours sur la réalité pour la rendre supportable, il est parole qui crée le monde en le transformant. Parole subversive qui fait du service des plus démunis le critère de l'adoration de Dieu, fondant le droit des pauvres à revendiquer la part des ressources élémentaires.

V.2 La tradition judéo-chrétienne est traversée de bout en bout par une séquence discontinue de tentatives de régulation de la « tendance » des sociétés à se structurer dans l'inégalité

La tradition judéo-chrétienne peut nous aider à renouveler l'approche des problèmes de répartition entre les peuples, des ressources, des productions et des revenus. L'Israël antique était habité par un sens très aigu de la solidarité dans l'égalité au nom même de la Souveraineté de Dieu sur toutes choses. Car la reconnaissance de Dieu comme Dieu allait à contre-courant de la sacralisation des structures sociales qui se construisaient selon la loi du plus fort. Si l'égalitarisme demeure un rêve, la résistance active à la fatalité est susceptible de devenir une pratique sociale qui construise les normes et les mécanismes nécessaires à son fonctionnement.

V.3 Le combat pour la justice, est une des lignes de force de la pratique et de la prédication des prophètes chargés de veiller à la fidélité du peuple à son Dieu

Changer le monde : Une tâche pour l'Église - Livre de Vincent Cosmao – résumé par J. Bruneau

Les nombreux textes des prophètes mettent en évidence l'incompatibilité radicale entre l'exploitation des pauvres (qui est associée à l'idolâtrie) et l'adoration de Dieu. Ils font apparaître les contradictions et les conflits entre les prophètes (hommes de Dieu, soucieux des pauvres) et la caste des prêtres (fonctionnaires du culte, liés au pouvoir royal). Ils inscrivent l'exigence de justice à égalité, en articulation avec le culte à rendre à Dieu.

V.4 La pratique et la prédication de Jésus mettent en évidence le droit des pauvres à participer à la vie collective et à ses fruits

Jésus s'inscrit dans le prolongement de l'effort millénaire d'Israël pour articuler aussi rigoureusement que possible la relation à Dieu et la construction de la société. Les 1^{er} chrétiens se soumettaient à la loi mais étaient dissidents du culte sur lequel reposait les lois, imitant en cela l'attitude de Jésus par rapport à la loi juive en la réduisant à sa fonction de régulation de la vie collective. Mais c'est dans la défense des droits des pauvres qu'on le voit clairement se situer dans le débat politique.

V.5 Les Pères de l'Église sur les droits des pauvres, ouvrent des perspectives mystiques, éthiques et politiques pour construire une terre habitable

Rapidement – après l'expérience utopique de la mise en commun relatée dans les Actes - l'Église va s'insérer dans les rouages dont les organisations sacralisées sont en train de se désintégrer. Dès lors ceux qui veulent rester fidèles à l'idéal des origines ont senti la contradiction entre la dynamique ouverte par Jésus et la structuration de la société dans l'inégalité : les uns partaient au désert ou dans les monastères pour vivre entre eux le radicalisme évangélique et les autres commençaient à se soucier d'une régulation de la vie collective en fonction du droit des pauvres. Mais cette dynamique égalitaire du Christianisme n'avait guère de prise malgré tant d'efforts des « pères » et des pasteurs, en particulier pour exhorter à l'aumône.

Ch VI : Perversion et renaissance du Christianisme

VI.1 En devenant la « religion civile » de l'Occident, le Christianisme a perdu, pour longtemps, sa capacité de résister effectivement à la structuration des sociétés dans l'inégalité

En devenant religion dominante, avec la désintégration de l'Empire, le Christianisme s'est trouvé en position de facteur d'unification : passant d'agent de résistance à la structuration des sociétés dans l'inégalité, il devenait le facteur de la sacralisation de sociétés qui s'organisaient en se figeant dans l'inégalité (Clovis, Pépin, Charlemagne...et les sacres des rois...) servant à légitimer les pouvoirs qui s'instituaient. En contrepartie, à partir du Moyen Age, l'organisation de l'assistance sociale que l'Église met en place ne peut compenser son inefficacité dans ses efforts de correction de l'ordre établi.

VI.2 En échouant à devenir la « religion civile » du monde qui se réorganisait à partir de l'Europe, le Christianisme retrouve sa chance d'être porteur de l'espérance des pauvres

Au nom de l'évangélisation l'Église a légitimé les conquêtes et les colonisations. Cependant en son sein des « résistants » mettaient en œuvre la radicalité de l'Évangile (Las Casas, les missions jésuites d'Amérique du sud...) Et maintenant, dans les pays du 1/3 monde « des Églises des pauvres », « naissent du peuple » amorçant à l'insu des appareils le processus de renaissance du Christianisme, résistant à la domination-dépendance instituée. Le combat de Las Casas devra se poursuivre tant que, dans l'Église, il y aura des nostalgiques rêvant d'une « chrétienté ». Leurs combats d'arrière-garde qui paralysent la vie interne de l'Église mettent en lumière la difficulté des retours aux sources de l'Évangile, trop subversives pour « les petits princes »...

VI.3 Quand Dieu est transformé en gardien de l'ordre, l'athéisme devient la condition du changement social

Changer le monde : Une tâche pour l'Église - Livre de Vincent Cosmao – résumé par J. Bruneau

Dieu seul étant Dieu, rien n'est sacré en ce monde : le champ est ouvert pour que l'homme s'attèle à la transformation du monde et à la conduite de son histoire, César étant désacralisé. La nécessaire désacralisation du système social qui se prétendait issu de Dieu a produit ainsi la philosophie des lumières et l'athéisme marxiste. Ce mouvement historique contraint l'Église à retrouver les exigences de la vraie religion qui se réduisent à l'identification du culte de Dieu et au combat pour la justice.

VI.4 La lecture critique de l'histoire de l'Église est la condition douloureuse de la relance du Christianisme comme mouvement historique

Il faut passer par une mise à nu de la perversion qui consiste à justifier les « *sacralités sociales* » faisant de tout pouvoir une émanation de Dieu par la médiation de l'Église. Ce n'est possible que si c'est toute l'Église qui s'investit dans l'analyse critique du « *totalitarisme* » découlant de la sacralisation d'une société en « *chrétienté* » : Tâche historiquement impossible pour l'Église, sauf dans la confiance en l'Esprit pour la conduire dans une démarche de vérité toujours à faire.

Ch VII : Concepts opératoires pour l'analyse et la transformation du monde

VII.1 Le monde s'étant structuré dans le péché, la participation à sa transformation devient la condition de sa conversion à Dieu en Jésus-Christ

Le monde du péché c'est celui de la contradiction avec Dieu. Or se résigner à une organisation du monde dont l'effet est le sous-développement, l'injustice et la misère est une attitude incompatible avec la reconnaissance de Dieu comme Dieu. L'action pour le développement, pour la conscientisation des opprimés ou des privilégiés du système et pour la transformation des structures, s'inscrit sur la voie de conversion qui conduit à Dieu. L'Église se voit contrainte de se dire et de nous dire de « *changer le monde* »

VII.2 Quand les hommes et les peuples se libèrent de la servitude, ils découvrent que Dieu est leur Libérateur et leur Créateur qui les appelle à se faire exister à son image et ressemblance

Si le Magnificat de Marie est si radicalement subversif, c'est bien parce qu'il fait parler des siècles d'impatience et d'espérance. Pour la 1^o fois sans doute de son histoire, le Christianisme se trouve mis au défi de rendre pensable une révolution qui ne soit pas sanglante en interprétant de l'intérieur de sa dynamique une libération conduisant à la conversion ceux qui, souvent sans s'en rendre compte, contribuent à figer les systèmes mettant les peuples en dépendance et en sous-développement. Les théologiens du 1/3 monde s'enracinent dans la foi en Dieu se révélant là où les hommes se mettent debout. Dieu est Créateur de créateurs à qui il ouvre des perspectives d'accomplir la création.

VII.3 C'est à l'humanité, unique sujet collectif de son histoire, qu'est confiée la terre dont les biens sont destinés à tous.

Ce défi auquel Dieu lui-même appelle l'humanité, ne peut être relevé que si elle est « *rassemblée* » pour le construire par la négociation. La proposition du 1/3 monde d'instaurer un nouvel ordre économique international constitue un appel à la prise en charge par l'humanité de la conduite de son histoire. L'Église doit s'y investir humblement

Ch VIII : Pratique politique et théologique de la foi

VIII.1 Si l'Église a un rôle à jouer dans la transformation du monde, il lui faut prendre en compte les effets politiques de la prédication de l'Évangile

Lors de l'appel de la F A O partant de l'analyse du sous-développement passant par l'exploration de l'histoire, il a débouché sur une pratique politique de la foi en cherchant à intervenir sur les causes de la faim et de la misère découvrant que l'action pour le développement passe par la transformation du

Changer le monde : Une tâche pour l'Église - Livre de Vincent Cosmao – résumé par J. Bruneau

système qui produit le sous-développement. C'est un renversement : de la charité à l'action politique ! Une invitation à s'y engager avec le courage de douter, de s'interroger, de penser et d'agir.

VIII.2 Dieu seul est Dieu

Dire que Dieu est Tout Autre c'est laisser entrevoir qu'il est toujours au-delà de toutes les représentations que l'on peut tenter de s'en faire et d'en dire IL EST aussi impensable que le néant. Mais par son absence il ouvre à l'humanité un champ d'action dont aucune maîtrise n'est exclue, investissant l'homme dans sa « *fonction* » créatrice. Le rôle de l'athéisme moderne a été de décanter toute « *représentation* » que l'on se fait de Dieu. Ce sont ces « *petits qui croient en Dieu* » qui rendent pensable la nécessaire révolution mondiale qui se prépare.

VIII.3 Le rôle de la théologie est de rendre compte de la pratique de la foi.

Le discours théologique ne saurait être normatif qu'à la manière du discours de l'artisan qui montre comment « *ça se fait* » : en faire la théorie à l'avance ce serait se condamner à l'incompréhension ou/et à continuer une certaine théologie qui détournait les hommes de leurs tâches terrestres. La théologie nouvelle est déjà en cours d'élaboration là où des hommes de Dieu, s'efforçant de ne pas être des idéologues, travaillent à rendre compte de ce qui se vit quand la foi n'est plus la source d'un discours sur l'histoire mais d'une pratique dans l'histoire. Les théologiens aidant à déconstruire les fausses représentations de Dieu, accompagnent en vérité les hommes pour conduire leur histoire pour en faire l'histoire de « *Dieu avec nous* »

Jacques Bruneau